

avec son frère André, dans une chapelle de Santa-Maria-Novella, à Florence. Ce chef-d'œuvre est pourtant bien autre chose que le travail du Campo-Santo. Qui donc a jamais parlé convenablement d'une superbe fresque de Ghirlandajo, représentant saint Jérôme, à l'église de San-Spirito, de Florence ? Le Ghirlandajo est resserré dans les dimensions d'un tableau ordinaire, mais l'Orgagna s'est emparé de deux hautes et larges murailles.

M. Rio, et après lui M. le comte de Montalembert, ont signalé ce mépris de la peinture religieuse; cet injuste oubli d'une époque toute spéciale qu'on ne retrouve ni dans le Pérugin, ni dans Andrea del Sarto, ni dans Raphael, si grands, si divins qu'ils puissent être; mais l'*Art chrétien* de M. Rio et le petit volume de M. de Montalembert, ne peuvent être considérés que comme d'éloquentes protestations; évidemment il faut un artiste chrétien, intelligent et patient, qui aille recueillir et apprécier en détail ces œuvres jusqu'ici trop oubliées. Quel beau livre un homme religieux et intelligent rapporterait d'une pareille étude!

M. Antoine Fleury n'était pas amené sur ce terrain, et son travail est plutôt un travail d'esthétique, de synthèse, que de détails et d'appréciations successives. Il a voulu juger les grandes écoles italiennes, en rattachant cet examen à celui du climat et du caractère des provinces. Ce coup-d'œil rapide exige un esprit pénétrant et compréhensif; l'auteur de ces *Etudes* montre certainement qu'il ne s'est point abusé sur ses forces, en prenant la question à un point de vue si large. Nous lui reprocherons seulement de s'être laissé aller, vers le milieu de son livre, au plaisir des développements historiques, ce qui nous tient trop long-temps loin des peintres et de leurs œuvres. Sauf avis meilleur, il nous semble que c'est un défaut dans un ouvrage si contenu et si sobre d'ailleurs.

Mais M. Antoine Fleury est bien excusable peut-être d'a-